

SEMAINES PHILIPPOPOLITAINES SUR L'HISTOIRE
ET LA CULTURE THRACE

(Plovdiv, 4-19 octobre 1976)

Un très intéressant Colloque intitulé «Semaines philoppopolitaines de l'histoire et de la culture thrace» a eu lieu à Plovdiv, en Bulgarie, du 4 au 19 octobre 1976. C'est la deuxième réunion scientifique organisée sur ce sujet, les premières «Semaines philippopolitaines» ayant eu lieu en octobre 1974.

Les «Semaines philippopolitaines», convoquées tous les deux ans à Plovdiv, sont organisées, sous l'égide de l'Unesco, par des institutions scientifiques et culturelles bulgares: le Comité d'Art et de Culture, l'Institut de Thracologie près l'Académie Bulgare des Sciences et le Conseil Municipal de la ville de Plovdiv. Organisées par l'initiative des savants bulgares en dehors et indépendamment des Congrès Internationaux de Thracologie, les «Semaines philippopolitaines» représentent non seulement un Colloque, où les spécialistes de divers pays peuvent discuter sur des problèmes généraux ou des questions de détail de l'histoire et de la culture thrace, mais aussi une sorte de séminaire dont les travaux sont suivis par des jeunes savants bulgares et des boursiers étrangers. Ainsi ces colloques ont un caractère local et international à la fois et un double aspect de symposium spécial et des cours d'initiation et de recherches.

Par rapport au Ier Colloque, le II^e présente un progrès essentiel, en ce qui concerne la thématique et la participation scientifique. En effet, le programme scientifique du premier comprenait alors des rapports des savants bulgares et «une série de communications présentées par des spécialistes bulgares et étrangers ayant trait à des questions diverses de Thracologie¹ ; au contraire, les rapports du II^e Colloque, présentés par des spécialistes bulgares et étrangers, entraient dans des thèmes-cadres précisés à l'avance. Ainsi le Colloque a gagné en unité, et a donné l'occasion d'approfondir certains problèmes fondamentaux dans ce domaine.

Le programme du II^e Colloque se divisait en deux parties. La première, du 4 au 8 octobre, portait sur l'«Épigraphie et l'onomastique: rapports ethniques et onomastiques entre la péninsule balkanique et d'autres régions du monde» et avait pour objet l'étude de la population thrace et de ses relations avec d'autres peuples de la péninsule balkanique, de l'Asie Mineure, l'Italie, l'Afrique etc. La deuxième partie prévoyait pour chaque séance une conférence plus ou moins étendue, et une série de communications portant sur un sujet précis ou bien sur les données et les découvertes archéologiques récentes. Du point de vue de contenu, il n'y avait pas toujours une différence essentielle et une distinction en soi entre les deux parties du Colloque. Cette division a été plutôt imposée par des raisons techniques. Ainsi certains rapports de la seconde partie auraient bien leur place à la première. Toutefois, le programme bien équilibré a donné la possibilité aux participants de procéder à de fructueuses discussions et à une large confrontation d'idées.

Ainsi on a eu l'occasion de suivre les rapports d'éminents spécialistes — archéologues, linguistes, historiens, historiens de l'art — bulgares et étrangers. Il suffit

1. Cf. les Actes du Ier Colloque dans «Pulpudeva, Semaines Philippopolitaines de l'Histoire et de la Culture Thrace», 1, Sofia 1976.

de mentionner entre autres les noms des savants bulgares V. Georgiev, «Problèmes de l'anthroponymie thrace» ~ V. Beševliev, «Noms propres d'Asie Mineure dans les inscriptions tardives des régions centrales et septentrionales des Balkans ~ Al. Fol, «Population et onomastique thrace dans les provinces romaines occidentales» ~ G. Mihailov, «Population et onomastique d'Asie Mineure dans la province de Thrace» ~ et G. Tončeva, «Tribus thraces à l'époque de fer» ~ des savants français: G. Daux, «Population et onomastique d'Asie Mineure dans la province de Thrace» ~ et H.-G. Pflaum, «Thraces et Pannoniens en Afrique» ~ des savants italiens: L. Moretti, «Population et onomastique thraces à Rome» ~ et G. Forni, «Le tribu romane nelle province balcaniche» ~ du professeur R. Crossland de l'Angleterre, «The Isoglosses between Thracian and Baltic and the Position of Thracian in the Indo-European Language Family» ~ du professeur L. A. Gindin de l'Union Soviétique, «Population et onomastique thraces en Asie Mineure» ~ de M. Best de la Hollande, «Thracian Elements in the Aegean Basin». Cette énumération, qui n'est pas évidemment exhaustive, montre aussi bien l'ampleur de la participation que l'importance des sujets traités.

La contribution des savants grecs à cette réunion scientifique a été essentielle. La délégation hellénique, composée par les professeurs M. Sakellariou, Ph. Petsas, Chr. Pélékidis, Basiliki Papoulia, Marie Nystazopoulou-Pélékidis et les archéologues J. Touratsoglou et Haïdo Chrysanthakopoulou-Koukoulis, a été, selon l'avis général, parmi les plus importantes et les plus actives. Les rapports et communications des professeurs Ph. Petsas, «The Thracian Horseman and his Greek Prototype» ~ Chr. Pélékidis, «Athènes et les Thraces» ~ B. Papoulia, «Thrazien als historischen Einheit» ~ et J. Touratsoglou, «Anthroponymie thrace en Macédoine occidentale», ont suscité le plus grand intérêt et ont été favorablement accueillis par tous les participants du Colloque. Par leurs rapports et leurs interventions remarquables, les savants grecs ont beaucoup contribué au meilleur déroulement des travaux et à la mise au point des problèmes discutés.

Au cours du Colloque a eu également lieu une table ronde sur «des instruments de travail onomastiques», où l'on a discuté sur la nécessité, la méthode et les travaux en cours d'un *Onomasticon Graecum* (rapporteur J. Davies) et d'un *Thesaurus Linguae Thracicae* (rapporteur K. Vlahov). De même, à la séance de clôture, on a adopté après discussion une définition de la Thracologie en tant que science.

A côté des travaux du Colloque, les participants ont eu l'occasion de visiter des sites antiques et d'avoir une approche directe de la civilisation de la région. Ainsi, on a visité les vestiges antiques — thraces, grecs et romains — de Plovdiv et les travaux archéologiques en cours; de même, le Musée Archéologique de la ville, qui comporte des pièces importantes sur l'histoire de la région, depuis les temps préhistoriques jusqu'à l'époque byzantine, et notamment une intéressante collection d'inscriptions grecques.

On a également visité des maisons philippopolitaines des 18^e-19^e siècles, qui montrent et reflètent la floraison et la prospérité économique de la ville; à cette floraison a beaucoup contribué l'importante colonie grecque de l'époque, dont la vieille ville garde bien des traces et des réminiscences. Au cours de cette visite nous avons admiré la façon dont on a conservé et restauré ces belles vieilles maisons ainsi que les soins de garder l'atmosphère de l'époque et la couleur locale.

Deux excursions archéologiques ont complété notre expérience philippopoli-

taine. L'une à Hiscar, où l'on a visité le musée (plein d'inscriptions grecques et latines), les murailles (bien conservées et datant des temps romains et de la haute époque byzantine) et le tumulus. Une grande excursion de trois jours à la région Sud-Est de la Bulgarie, à Jambolis, Varna, Kazanlak, Topolovgrad etc., a donné l'occasion de visiter des sites antiques et des chantiers des fouilles archéologiques en cours.

Les deuxièmes «Semaines Philippopolitaines» était un succès. La durée du Colloque — effectivement dix jours de travail — et le programme chargé mais bien équilibré, qui ont permis une large échange de vues, ainsi que la qualité des rapports présentés ont beaucoup contribué à faire avancer des questions essentielles de l'histoire et de la culture thrace — domaine scientifique nouvellement ouvert à la recherche. La tâche en est énorme, étant donnée la pénurie de nos sources.

Les travaux du Colloque se sont déroulés dans une atmosphère amicale due surtout aux soins infatigables des organisateurs; et je dois ici mentionner le président du Colloque, le professeur Al. Fol, et sa secrétaire Mademoiselle Langamer. Enfin il faut ajouter qu'à nos impressions favorables a beaucoup contribué notre agréable séjour à Philippopolis-Plovdiv, à cette belle ville pleine de traces d'un passé plus que bimillénaire, où les contacts de la population autochtone avec l'hellénisme furent constants et fructueux.

Université de Jannina

MARIE NYSTAZOPOULOU-PELÉKIDIS